



Journée de rencontre du samedi 15 Décembre 2018 à St Christophe des Bardes

En présence de :

- Mme Petit Marie-Josée
- Mme Bourrigaud Bernadette
- Mme Dumas Mallet Sylvie qui représente l'Association du village.
- Mr Olivet Jean
- Mr Chagneau Jean-Pierre
- Mr Goineau Patrick, Maire du village
- Mesdames Leila, Lorianne et Marion de l'Association Collectif 3/3, ici les organisatrices.
- Aude LAURENT de la Roulotte des Apprentis écrivains, ici l'animatrice (alias la machine à écrire humaine 😊).

Nous sommes réunis afin de parler et d'en savoir plus sur le four à pain du village...

Les discussions débutent et d'après Jean-Pierre ils n'ont jamais eu accès à ce four !

En effet, Jean-Pierre et Jean se souviennent alors ne pas pouvoir aller dans ce jardin privé, où était le four.

« C'était le jardin privé de l'Abbé Sentenat ! On n'avait pas envie de s'y aventurer, crois-moi ! », dit Jean avec un sourire d'enfant.

On apprend que Jean-Pierre et Jeannot, c'est comme ça qu'on appelait Jean, étaient musiciens et qu'ils se produisaient dans les villages des alentours...

« Même à St Emilion ! » s'exclame Jean-Pierre, comme pour montrer que St Emilion était bien différent des autres villages, dans ces années-là.

« On y allait en U23...sacré véhicule ! » Des éclats de rire replongent les deux compères dans ces folles années où ils étaient jeunes et plein d'ambition.

« Alors ce four... » s'essai Patrick Goineau.

On découvre alors qu'il y avait un boulanger qui était de Dordogne « Les pieds bien plantés, un homme dynamique et qui a beaucoup fait pour le village ! » dit Jean-Pierre Chagneau.

On se rend donc à l'évidence, le four à pain était méconnu des habitants à cette époque-là.

Même Sylvie qui enfant, allait jouer quelques années plus tard dans le jardin de l'Abbé avec d'autres enfants, n'a jamais vu ce four, ni le pigeonnier d'ailleurs, seulement le potager !

Il y a un rapport direct probable entre les moulins et ces fours à pain des propriétés viticoles, dont celui-ci.

On se rend compte que le four est probablement dans ce village, depuis bien longtemps avant !

Quand ils y pensent...personne ne leur a parlé de l'existence de ce four à pain...ni leurs parents, ni leurs grands-parents.

Après discussions, ce four devait être le four de l'ancien bourg près de l'église (fin 19^{ème}).

Jean-Pierre et Jeannot nous dévoilent les secrets du village... on apprend ainsi qu'il y avait des Bardes qui étaient des Troubadours, et qui se réunissaient dans le bourg ...d'où le nom « St Christophe des Bardes ».

Il y avait aussi « un lieu de Religieuses »... « oui, tu sais dans cette grande et haute maison qui a été racheté par Mr Coiffard ! ». Cette maison fut aussi une petite école de filles, quelques années plus tard.

Des noms d'habitants du village fusent, se mélangent ainsi et nous allons de découvertes en découvertes...

Jean-Pierre se souvient soudain qu'avant les années 1980, il n'y avait pas de machines à vendanger et les personnes venaient à sa propriété pour vendanger, ils étaient nourris et logés même.

« Ils ne gagnaient pas grand-chose mais ils venaient quand même, on passait de bons moments. Il y avait certaines personnes du village, mais aussi bien d'autres venant d'ailleurs ! » s'exclame-t-il.

Quelle époque ! Les gens travaillaient dur, mais toujours avec le sourire visiblement, malgré le dur labeur et les caprices du temps.

Jeannot nous raconte que ses parents vendangeaient vers le 08 ou le 15 Septembre, ils décalaient même la date de rentrée de leurs enfants pour cela.

Quand les charrettes passaient dans la rue Guadet, se remémore Jeannot, remplies de foin, cela faisait comme une parade et les vieilles sortaient devant leurs portes et leur parlaient en patois. Même les accordéons étaient alors de sortie, pour fêter les vendanges !

Les deux amis de 84 et 94 ans, le sourire aux lèvres, se souviennent de leur jeunesse, tous les deux ravis de se revoir en ce 15 Décembre 2018 pour parler, pour raconter la belle époque du village de St Christophe des Bardes.

Nous apprenons que Jean-Pierre est la 5^{ème} génération de sa famille à habiter dans le village.

« Comme bien d'autres ! » dit-il à une personne qui était épaté de cela.

Il se met à nous raconter une histoire en patois...

Jean-Pierre nous parle maintenant des Demoiselles de Rochefort, qui venaient à la messe, comme tous les habitants à l'époque, à l'Eglise St Jean à Libourne.

Les Demoiselles de Rochefort étaient les filles des propriétaires du Château LAROQUE, à St Christophe des Bardes.

Sylvie, enfant du village aussi, mais bien plus jeune, pose des questions à Jean-Pierre sur sa famille à elle...Jeannot et Jean-Pierre semblent être des livres pour nous tous, pour Sylvie, qui s'interroge sur des choses précises concernant sa maison, la maison de ses parents...Des liens se font, les personnes autour de la table sont comme hypnotisées par leurs récits.

Jean-Pierre est pensif... « C'est quand même inquiétant de ne pas avoir su l'existence de ce four à pain ! ».

On continue les discussions, Jeannot nous informe qu'en 1947, ce fut Mr LAGARDE qui acheta le premier, une machine à vendanger, « Et d'ailleurs, c'est là que tout a changé... », dit-il avec regret.

Patrick Goineau s'intéresse de savoir combien il y avait de commerçants, dans le village.

Alors de façon officielle, nous apprenons qu'il y avait un bar, cinq épiceries dont deux à l'endroit de la mairie actuelle, un coiffeur et un boucher fixe, plus deux ambulants.

Jeannot et Jean se mettent à rire sur le mot « bar officiel » car à l'époque « Toutes les maisons faisaient bar, même que certaines, organisaient des bals, comme chez la Ginette ! » nous disent-ils !

Un regard complice les unit, mais nous n'en saurons pas plus sur ces lieux non officiels dont nous avons tous compris, le sens.

Jeannot se met à nous parler de lui et de sa mère...D'après les dires des uns et des autres dans la pièce, nous comprenons que Mme Olivet, la maman de Jeannot était une femme peu ordinaire, « Un pilier de paix ! » dit avec émotion Jean-Pierre Chagneau.

Mme Olivet fut la 1ere femme au Conseil Municipal, avec Mme Gorri.

Leila de l'association Collectif trois tiers, s'interroge du « Pourquoi » cet engagement politique de la mère de Jeannot ? La réponse que nous obtenons est finalement simple et encore d'actualité... « C'était les mêmes femmes que nous retrouvions à la mairie, à l'école, dans les camps de vacances des enfants ! » nous explique Jean-Pierre.

Finalement, pas de rébellion affirmée à ce sujet, du moins, pas connue.

Jeannot se penche vers son ami Jean-Pierre « Et alors, dis-moi, pourquoi t'appelle-t-on tous ici, Kako ? »

« Je n'en sais donc rien ! Un sobriquet inventé par ma mère ! Même l'instituteur m'appelait ainsi ! ».

Nous sommes tous ici, ensemble réunis autour de la table, il ne manque plus qu'un feu de cheminée pour nous réchauffer les joues, puisque nos cœurs le sont déjà.

Nous sommes douze dans cette pièce et on a l'impression d'être presque intimes...un souffle d'antan nous balaie les cœurs.

Voici les douches publiques qui apparaissent...elles sont arrivées à peine la guerre finie.

St Christophe des Bardes a eu les douches publiques avant St Emilion, même ! Les St Emilionnais venaient se doucher à St Christophe ! Voilà que « St Emilion » revient ...

Le sujet des Résistants pendant la guerre arrive, mais ils ont bien fait leur mission visiblement, car personne de connu comme résistant à St Christophe des Bardes !...Mise à part deux ou trois personnes qui se sont déclarées résistantes en 1944 !

« Un maquisard connu non loin, était notamment l'institutrice du Bouscat, Mme Gojard, née aux Artigues de Lussac ! » se rappelle Jean-Pierre.

Le nom d'une famille de St Christophe est donné, dénoncée pendant cette période et qui a terminé dans les camps de concentration...

Eux-mêmes se souviennent transporter dans leurs guidons, des messages cachés...

Jean-Pierre arrête de parler de cette période avec les résistants, qui est trop douloureuse encore aujourd'hui, pour lui.

Revenons sur ce four à pain... Jeannot et Jean-Pierre aimeraient le découvrir, alors un rendez-vous est de nouveau pris pour les ré-inviter autour de ce sujet !

Pour terminer sur ce four à pain, Jean-Pierre nous informe que selon ses connaissances et des documents que nous avons trouvés, ce four doit dater de juste avant la révolution ! Juste avant 1800.

On retrouve dans les documents que les abbayes et les couvents disposaient de fours à pain pour faire du pain pour les pauvres, les malades et les voyageurs de l'époque.

Ce rendez-vous a permis d'avancer sur cette recherche du four à pain et de belles histoires furent racontées !

Jean-Pierre termine en disant « On est la charnière entre le moyen-âge et Facebook, pour vous ! ».

Aude LAURENT

La Roulotte des Apprentis Ecrivains